

**Cédric GIRAUD, Per verba magistri. Anselme de Laon et son école au XII<sup>e</sup> siècle**

Turnhout, Brepols (« Bibliothèque d'Histoire Culturelle du Moyen Âge, 8 »), 2010, 632 p., 24 cm, 85 €, ISBN 978-2-503-53341-4.

**Bénédicte Sère**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7940>

DOI : 10.4000/rhr.7940

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 442-444

ISBN : 978-2200-92975-0

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Bénédicte Sère, « Cédric GIRAUD, Per verba magistri. Anselme de Laon et son école au XII<sup>e</sup> siècle », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7940>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Cédric GIRAUD, *Per verba magistri.* *Anselme de Laon et son école au XII<sup>e</sup>* *siècle*

Turnhout, Brepols (« Bibliothèque d'Histoire Culturelle du Moyen Âge, 8 »), 2010, 632 p., 24 cm, 85 €, ISBN 978-2-503-53341-4.

Bénédicte Sère

---

## RÉFÉRENCE

Cédric GIRAUD, *Per verba magistri. Anselme de Laon et son école au XII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols (« Bibliothèque d'Histoire Culturelle du Moyen Âge, 8 »), 2010, 632 p., 24 cm, 85 €, ISBN 978-2-503-53341-4.

- 1 Ce livre fera date. Cédric Giraud, dans une monumentale œuvre issue de son doctorat fait le point sur le personnage d'Anselme de Laon († 1117) et sur le rayonnement de son enseignement. La thèse qu'il démontre tout au long des quelque 500 pages est claire : il s'agissait de montrer comment un maître faisait école et par là de cerner la définition d'une école de pensée pour l'époque médiévale. Si le projet paraît simple, la mise en œuvre ne l'était pas et requérait une grande virtuosité technique. D'emblée, la tâche s'annonçait ardue tant les *testimonia* documentaires étaient parcimonieux et les attributions manuscrites incertaines, voire anonymes. Pour scruter la figure magistrale anselmienne et l'« école de Laon » parmi les écoles théologiques du XII<sup>e</sup> siècle, l'auteur structure sa démarche en trois temps : le maître, ses sentences, son école.
- 2 Dans un premier temps, et très didactiquement, Cédric Giraud s'arrête sur l'homme Anselme dans son contexte historique, ecclésiastique et politique, ainsi que sur l'œuvre que la critique historique lui attribue. Ce premier chapitre induit une ouverture sur le rayonnement du nom d'Anselme : sa *fama* dont on découvre que, loin de se cantonner au diocèse de Laon ou même à la province de Reims, elle atteint les contrées de l'Occident latin dans son ensemble. Une deuxième partie se fonde plus techniquement

sur le dépouillement d'un corpus de sources unifié, celui des sentences théologiques dites aussi florilèges ou recueils de sentences (vingt-trois florilèges), dont le plus célèbre et le plus significatif est sans doute le *Liber pancrisis* (c. 1130-1140), le seul à nommer les sentences des maîtres et donc à permettre de fixer l'enseignement de certains maîtres par écrit. En scrutant ce corpus dans le moindre détail de ses attributions, de sa circulation manuscrite, de son contenu théologique, l'auteur replace l'enseignement du maître de Laon dans les débats théologiques contemporains et parvient en même temps à cerner la diffusion de ces sentences au cours du XII<sup>e</sup> siècle. La Glose dite ordinaire et les commentaires exégétiques n'ont été utilisés qu'à titre de comparaison. Enfin, l'idée de suivre l'aura magistrale d'Anselme par delà sa vie et son œuvre a conduit Cédric Giraud à s'intéresser à la littérature sententiale laonnaise, genre très large des recueils de sentences, pour y saisir la présence d'une pensée au cours des décennies 1100-1150. Huit recueils sont alors retenus qui permettent de mieux appréhender le concept d'« école de pensée » et de saisir en quoi l'*auctoritas* anselmienne influence les écoles du XII<sup>e</sup> siècle et leurs maîtres.

- 3 Les conclusions qui ressortent de cette minutieuse progression au sein d'un matériau quasi exhaustif – des chartes laonnoises, des archives épiscopales, des témoignages de disciples, des chroniques locales et universelles et surtout un corpus sententiale commenté avec une exceptionnelle *maestria* – ces conclusions renouvellent fondamentalement l'historiographie traditionnelle et récente sur le sujet et plus largement sur la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle. Difficilement saisissable dans son épaisseur humaine, Anselme apparaît pourtant, de manière unanime, comme un modèle pour ses disciples, modèle de science mais aussi de mœurs : pour tous, il est le professeur orthodoxe aux mœurs irréprochables. Sa modestie est proverbiale, sa discrétion édifiante et sa modération doctrinale caractéristique de la figure du bon maître qu'il incarne définitivement. C'est donc une image qui se construit autour du maître avant tout : une *fama*. Et la diffusion de cette image et de l'enseignement qui lui est attachée a surtout cours après la mort du maître, dès les années 1130 et 1140, c'est-à-dire au moment où la génération des disciples arrive à maturité. Bien plus, en ouvrant à d'autres recueils, l'auteur a pu mettre en valeur leurs liens littéraires et doctrinaux avec le modèle anselmien, celui d'une théologie sententiale modérée. On peut alors parler d'une véritable *koiné* scolaire et culturelle dans ce XII<sup>e</sup> siècle latin, un milieu scolaire unifié par un modèle et des méthodes, bref une école dite « école de Laon ». Le concept d'école est alors affiné au fil des pages et au cœur des conclusions : une école s'entend non pas au sens d'une reproduction servile et stricte d'une pensée magistrale, mais bien dans la liberté à suivre, de près ou de loin, un modèle théologique, une coloration doctrinale et une attitude intellectuelle. Loin d'une traditionnelle histoire des idées qui ne repère qu'influence et filiation doctrinale, et plus que la recherche prématurée d'une doctrine cohérente et éventuellement originale (à la manière de celle d'Abélard), c'est l'attention à la structure et à la composition des manuscrits, à leur variabilité, aux réseaux que laisse deviner leur circulation, qu'a choisi de privilégier Cédric Giraud, menant cet énorme travail codicologique avec brio, ne se contentant jamais des éditions imparfaites ou incomplètes de ses prédécesseurs, examinant attentivement des dizaines de manuscrits. La méthode est exemplaire : en l'absence de textes normatifs ou d'assurances doctrinales, ce sont les pratiques écrites et ce qu'elles révèlent de la parole magistrale qui éclairent véritablement le fonctionnement d'un magistère dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et l'émergence d'un magistère spécifiquement théologique.

- 4 Les acquis issus de cette recherche s'offrent donc à la sagacité des spécialistes d'histoire culturelle pour une réflexion à frais nouveaux sur de grands concepts. Parmi d'autres, c'est autour de la notion d'anonymat que la réflexion s'avère stimulante. Dans la ligne anselmienne, toute tissée de discrétion et d'effacement, l'anonymat ne doit pas être interprété comme un signe d'indifférence mais bien comme une marque de modestie de la part de l'auteur des sentences. Mieux, l'anonymat est aussi le signe d'un succès : c'est parce que les disciples qui fixent par écrit les sentences magistrales jugent superflu d'en reporter le nom tant il semble évident que les *dicta* circulent sans attribution. Il s'agit bien alors du rayonnement d'une autorité magistrale plus que de la revendication d'un statut d'auteur. L'anonymat d'une bonne part de la production théologique du XII<sup>e</sup> siècle prend alors un sens nouveau. Pour ces maîtres, l'autorité doctrinale ne consistait pas seulement dans la possibilité d'authentifier historiquement un enseignement, mais également dans sa valeur universelle et donc impersonnelle de vérité. Et Cédric Giraud de creuser encore la perception de la figure magistrale : « Les recueils forment une littérature sans auteur apparent, mais non sans autorité. La nature de l'autorité magistrale est dans les trois cas similaire : elle ne se manifeste que de manière voilée, comme oblique, avec une sorte de réserve qui en est la marque distinctive » (p. 499). Enfin, stimulées par les lectures de Michel de Certeau, Yves Congar ou Bruno Neveu, les ultimes pages du livre pointent l'importance historique des années 1130-1140, décennie décisive qui voit la promotion du théologien médiéval comme *arbiter fidei*, sur le mode d'ailleurs paléo-chrétien, et avant que l'évêque de Rome juge suprême de la foi ne s'identifie lui-même avec le Magistère après le Concile de Trente.
- 5 Rien encore n'a été dit de la richesse des annexes, de la finesse des analyses littéraires et historiques, de la pureté de la plume, de la rigueur technique et de l'impressionnante érudition tant historiographique, bibliographique qu'archivistique ou codicologique de l'auteur, lequel offre une belle synthèse de sa formation de chartiste et d'historien. Quelques minuscules coquilles repérées au sein de ce travail semblent ne se trouver là que pour vérifier l'adage d'une perfection qui ne serait pas de ce monde. S'il est vrai que les historiens en viennent à ressembler à leur sujet, alors c'est la modestie d'une œuvre monumentale qui marquerait l'un et l'autre, la figure d'Anselme et l'auteur de ce livre.

---

## AUTEURS

**BÉNÉDICTE SÈRE**

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.